

tre qu'il vouloit se rendre maistre de la Tense, qui estoit le domaine des Empereurs. Dayfusama répondit aux plaintes de Gibonoscio & des autres Gouverneurs, qui estoient jaloux de sa puissance, avec beaucoup de douceur & d'honnesteté, & leur rendit bon compte de sa conduite. Cependant comme il vit que Gibonoscio levoit des troupes, pour n'estre pas surpris, il fait venir de ses Royaumes une armée de trente mille hommes, ce qui mit l'alarme par tout.

Toute la Noblesse du Japon estoit alors à la Cour, selon que Taycosama l'avoit ordonné. Une partie demouroit à Fuximi & l'autre à Ozaca où estoit le petit Prince. Tous voyant la guerre déclarée entre Dayfusama & Gibonoscio appellerent leurs Sujets, qui s'assemblerent à Fuximi & à Ozaca en si grand nombre, qu'on y comptoit plus de deux cens mille hommes portant les armes. Chaque Seigneur se tenoit dans son Palais gardé par ses gens. On ne voyoit dans les rues que soldats bien armez qui alloient & qui venoient, & on s'attendoit de voir le plus grand carnage qui fut jamais dans le Japon. Or comme il avoit esté arresté que celui qui troubleroit le premier la paix, seroit déclaré ennemi de l'Etat; chaque Seigneur défendit à ses gens d'exercer aucun acte d'hostilité. Ainsi tous les partis demourerent plusieurs mois dans la même Ville, sans qu'un seul soldat osast tirer l'épée. Mais celui de Dayfusama grossissant tous les jours, & la plupart des Seigneurs ayant quitté celui de Gibonoscio. Ce Prince qui se vit le plus fort, manda à son ennemi, que pour le repos de l'Etat il eut à s'ouvrir le ventre.

Dom Augustin qui portoit les interets de Gibonoscio, parce que c'estoit son ancien ami, & qu'il avoit toujours favorisé les Chrétiens, sentit bien que Dayfusama ne se contenteroit pas de sa teste, mais qu'il demanderoit encore la sienne & celle de tous les Seigneurs de son parti: C'est pourquoy il resolut de sauver la vie à Gibonoscio au peril de la sienne. Sur ces entrefaites Dayfusama qui estoit aussi adroit que brave, s'empara de la Citadelle d'Ozaca où estoit le petit Prince, avec une telle diligence, que ni la garnison, ni Gibonoscio qui demouroit tout proche, n'eurent pas le temps de reconnoistre leur ennemi, ni de se mettre en défense.

Ce coup étourdit Gibonoscio & l'obligea de se retirer à Fuximi où estoient les autres Gouverneurs. Dom Augustin le suivit s'y croyant obligé, & par les loix de l'amitié, & par le serment qu'il

qu'il avoit fait de s'opposer à celui qui voudroit s'emparer du Gouvernement. Mais Dayfusama profitant de son avantage, sort d'Ozaca à la teste de ses troupes & poursuit ses ennemis jusqu'à Fuximi. Lorsqu'il fut devant la place, plusieurs Grands Seigneurs le vinrent trouver pour traiter avec luy d'accomodement. Il y consentit, à condition que Gibonoscio renonceroit à sa dignité de Gouverneur, & s'en retourneroit avec ses troupes en son Royaume d'Omi. Cet accord estant fait, Gibonoscio se retira avec un des enfans de Dayfusama qu'il luy donna en ostage, pour rendre leur paix & leur amitié plus assurée. Dom Augustin le voulut suivre: mais Gibonoscio s'y opposa, ne pouvant consentir qu'un si bon ami, à qui il devoit la vie, perdît sa fortune pour luy & qu'il fût enveloppé dans sa ruine.

Cette generosité de Dom Augustin luy acquit beaucoup d'honneur à la Cour. On ne parloit que de sa fidelité & de son desinteressement. Dayfusama même faisoit par tout son éloge, & prit resolution de l'élever aux premieres dignitez, en disant qu'on ne pouvoit trop honorer un homme, qui exposoit ses biens & sa vie pour ses amis, & qu'il lieroit fort volontiers amitié avec une personne de ce caractère. Les troubles estant ainsi pacifiés sans effusion de sang, Dayfusama permit aux Gouverneurs, qui estoient auprès de la personne du jeune Prince, d'exercer leur Charge, à condition toutefois que rien ne se feroit que par ses ordres, de sorte qu'il estoit Empereur en effet, quoy qu'il n'en prit pas le nom.

A ces troubles de l'Etat succederent ceux de la Religion. Tazababa Gouverneur de Nangasacki, irrité de ce que le P. Organ-
XIX. Les Jesuites sont persécutés à Nangasacki qui est à Firando.
 tin estoit retourné à Meaco, où il estoit, sans son congé, & craignant qu'il ne se plaignît aux Gouverneurs de ce qu'il avoit renversé les Eglises des Chrétiens, ce qui luy eût sans doute fait des affaires, commanda au Pere de s'en retourner au plûst à Nangasacki, & ordonna à son Lieutenant de défendre aux Chrétiens de mettre le pied dans l'Eglise des Jesuites. Le Lieutenant receut ces ordres la semaine Sainte, & les executa avec telle rigueur, qu'il fut prest de faire pendre deux Chrétiens qu'il y avoit trouvez faisant la discipline. Il traita les Peres avec toutes les indignitez possibles; de maniere qu'on fut sur le point de transporter le Seminaire en un autre lieu.

Le Pere Valignan qui visitoit le Japon, informé des violences qu'on exerçoit sur les Chrétiens & sur les Religieux de sa Com-

pagnie, envoya le Pere Rodriguez à Meaco, pour appaiser Tarazaba & pour saluer le Chef de l'Empire. Estant arrivé à la Cour, Dayfusama luy fit un fort bon accueil, & les autres Seigneurs de la Cour à son exemple. Il vit ensuite Tarazaba & dissipa les ombres qu'il avoit conçus des Peres : De sorte qu'il écrivit aussitost à son Lieutenant, qu'il laissast les Peres en paix, & qu'il les favorisast en tout ce qu'il pourroit. Ce qui fut executé : De maniere que l'Eglise de Nangasaqui ne desemplissoit presque point toute la journée, & le service s'y faisoit, comme si on eût esté en pleine paix. Le même Pere Rodriguez prenant congé de Dayfusama luy parla du rétablissement des maisons & des Colleges de la Compagnie. Le Prince luy répondit qu'il y consentiroit fort volontiers : mais qu'il falloit avoir encore un peu de patience, pour ne pas donner occasion à ses ennemis de dire ce qu'ils luy avoient tout récemment reproché, qu'il cassoit tout ce qu'avoit fait & ordonné Taycosama, & qu'il protegeoit ceux qu'il avoit pros crits : qu'au reste le temps pourvoiroit à tout, & rendroit aisé, ce qui pour lors paroissoit impossible. Les Chrétiens conceurent de cette réponse une esperance presque certaine, que Dayfusama rétabliroit les Eglises, & permettroit aux Peres de prescher l'Evangile ; c'est ainsi qu'on se persuade qu'une chose doit estre quand on la desire avec passion.

A peine cette tempeste fut-elle appaisée, qu'il s'en éleva une autre plus dangereuse à Firando. Fuin qui en estoit Roy, estant allé à Meaco faire sa Cour au jeune Prince, écrivit à son fils qui commandoit en son absence ; qu'il vouloit que tous ses Sujets retournassent à l'ancienne Religion du pais, & que la Chrétienne n'y fût plus tolérée ; Que si sa femme ne vouloit pas obeïr, il la répudiait. (C'estoit la Dame Mincia sœur du Roy d'Omura, qui avoit jusqu'alors signalé son courage & sa Foy dans plusieurs rencontres.) Le Prince son mary qui l'aimoit passionnément, & qui en avoit trois enfans, après luy avoir fait beaucoup de caresses, luy déclara que le Roy son pere, qui estoit un homme inflexible dans ses résolutions, ne vouloit plus souffrir d'autre Religion dans ses Etats que celle des Camis & des Fotoques, & que si elle vouloit vivre paisiblement avec luy, il falloit qu'elle renonçast à cette nouvelle Secte qu'elle avoit embrassée.

Mincia entendant ces paroles, luy répondit avec beaucoup de fermeté, qu'à la verité ce luy feroit un déplaisir extrême de se separer d'un époux qui luy estoit si cher : mais qu'elle devoit pre-

ferer à tout ce qu'elle aimoit, le salut de son ame & l'obeïssance qu'elle devoit à Dieu ; qu'elle estoit prestee non seulement de quitter Firando, mais encore de perdre la vie pour conserver la Foy. Et pour marque que c'estoit tout de bon qu'elle parloit, elle se retire du Palais, & mande à son frere Roy d'Omura, qu'il eût la bonté de l'envoyer querir, parce qu'elle estoit resoluë de mourir plutôt que de manquer à la fidelité qu'elle devoit à Dieu. Elle écrivit pour le même sujet à l'Evêque du Japon & aux Religieux de la Compagnie, se recommandant à leurs prieres. Le Prince la voyant disposée à l'abandonner, tâcha de l'appaiser, & luy promit de ne l'inquieter plus sur sa Religion. La resolution de cette sainte Princesse fut un grand exemple aux Chrétiens pour perseverer constamment dans la Foy. C'est aussi ce qu'ils firent au grand étonnement de tout le monde.

Il y en avoit grand nombre dans Firando, dont quelques-uns estoient proches parens du Roy, entr'autres Dom Jérôme, qui avoit trois freres & un fils nommé Thomas, & un cousin appelé Baltazar, tous Chrétiens fort zelez, & plus distinguez par leur Foy que par leur Noblesse. L'Edit du Roy ayant esté publié dans la Ville, tous les Chrétiens répondirent qu'ils abandonneroit plutôt le pais que de renoncer la Foy ; Qu'ils obeïroient au Roy en tout ce qui regarderoit son service, pourvû qu'il ne leur commandast point d'estre infideles à Dieu ; qu'il y avoit cinquante ans qu'ils avoient embrassé la Religion Chrétienne, & qu'ils la conserveroient jusqu'au dernier soupir de leur vie.

Le Prince apprehendant que des Seigneurs si puissants & si déterminés ne se missent à la teste des Chrétiens, & ne conjurasent contre luy, mit par tout des Gardes pour empêcher qu'ils ne tinssent aucune assemblée. Il les fit aussi prier par leurs amis, de déclarer seulement de vive voix qu'ils estoient prests d'obeïr au Tono. Ces Seigneurs ayant consulté sur cette demande les Peres Jesuites qui estoient à Firando, & ayant appris qu'ils ne pouvoient faire cette promesse en conscience, prirent resolution de quitter le pais, & de se retirer à Nangasaqui avec autant de Chrétiens qu'ils en pourroient emmener. La chose fut executée comme ils l'avoient resoluë. Une nuit à l'insçû de tous les Gardes, ils s'embarquent dans des vaisseaux avec leurs femmes, leurs enfans & plus de six cens de leurs vassaux, & font voile à Nangasaqui. Lorsqu'on s'apperceut de leur départ, on ne peut exprimer l'étonnement où furent les idolâtres, de voir de si riches & de si puis-

sans Seigneurs abandonner leur país, leurs parens, leurs amis, leurs maisons, leurs terres & tous leurs biens pour ne pas trahir leur conscience.

Les Peres Jesuites de Nangasaqui receurent avec une consolation extrême cette noble troupe de Martyrs, qui préféroient un exil miserable & honteux à toutes les commoditez de la vie. Cependant deux choses leur firent de la peine. L'une est la Loy qu'avoit porté Taycosama, qu'aucun vassal ne pût sortir des terres de son Seigneur sans son congé, & que s'il le faisoit, il fût au pouvoir du Seigneur de le tuer par tout où il le trouveroit. De plus, que le Tono dans le país duquel il se retireroit, seroit obligé de le remettre entre les mains de son Maistre. Or comme tous les Princes Chrétiens estoient à Meaco, il n'y avoit personne qui voulût recevoir ces fugitifs dans leur país, & le Gouverneur de Nangasaqui, qui estoit intime du Prince de Firando leur ferma l'entrée de tous ses Ports & de toutes ses Villes.

L'autre difficulté qui naissoit de celle-cy, c'est que les Peres de la Compagnie, qui souffroient beaucoup dans le Japon, n'avoient point de lieu pour retirer tant de monde, & ne pouvoient contrevenir aux Ordonnances de l'Empereur, sans se mettre en un danger évident de se perdre: car il n'y avoit personne dans tout le Japon qui eût la hardiesse de les violer dans la conjoncture où estoient les affaires. D'autre part considerant que ces exilés, pour évader plus secretement, n'avoient fait aucune provision de vivres, qu'autant qu'il en falloit pour arriver jusqu'à Nangasaqui, & qu'ils estoient destituez de tout secours humain, jugerent qu'il les falloit assister au peril de leurs biens, de leur liberté & de leur vie. Ils en logent donc une partie dans une maison qui leur servoit autrefois de College hors de la Jurisdiction du Gouverneur de Nangasaqui, dans un lieu qui appartenoit au Roy d'Omura. Ils en mettent d'autres dans quelques logis, que les Portugais avoient abandonnez. Et parce que tout cela ne suffisoit pas pour retirer tant de gens, les Peres firent promptement dresser autant de maisons qu'il en falloit pour loger tout le reste; de sorte qu'ils furent tous à couvert, & pourvus de toutes les choses nécessaires.

Pendant qu'on travailloit à leur établissement, le Tono qui relevoit du Roy d'Omura, & sur les terres duquel ils estoient, apprehendant d'estre recherché comme infracteur des Loix, se

disposoit à les chasser de son Gouvernement: mais le Roy d'Omura qui estoit heureusement retourné de Meaco en son país, luy ordonna comme à son vassal de les laisser en paix & de leur donner même tous les secours possibles. *Il y a trois mois, dit le Pere Valignan dans la relation qu'il envoya du Japon à son General, que nostre Compagnie retranche tout ce qu'elle peut de ses petites commoditez pour les entretenir, & graces à Dieu rien ne leur a manqué jusqu'à present de tout ce qui est nécessaire à la vie. Nous ne nous repentirons jamais des dépenses que nous faisons, & de la peine que nous prenons pour les consoler dans leur misere. La charité nous y oblige, & les Chrétiens qui voyent, que nous n'épargnons ni nos facultez, ni nostre propre vie pour assister ceux qui sont persecutez pour la Foy, en sont plus animez à la défendre & à la professer jusqu'à la mort.*

C'est ce que dit ce Pere, lequel rapporte ensuite, que le Roy de Firando estant de retour en ses Etats, se repentit d'avoir si maltraité les Chrétiens, & qu'il leur permit deormais de vivre dans la Religion qu'ils avoient embrassée. Cependant pour sauver son honneur, il fit brûler quelques maisons de ceux qui s'étoient retirez. Ce qui n'empêcha pas que plus de trente familles ne sortissent encore de ses terres, & tous les Chrétiens estoient prests d'abandonner le país, si les Peres ne les en eussent empêchez, leur écrivant qu'ils ne le doivent pas faire, à moins qu'on ne les voulût contraindre de sacrifier aux Idoles. Cette resolution des Chrétiens surprit les Idolâtres. Dom Augustin en ayant esté informé, fit dire à ceux qui avoient abandonné pour la Foy tout ce qu'ils avoient au monde, que lorsqu'il seroit de retour à son Royaume, il leur assigneroit des fonds pour vivre plus commodément qu'ils n'eussent fait à Firando.

Quelques efforts que fit le Demon pour arrester le cours de l'Evangile, les Missionnaires de la Compagnie recueillirent cette année 89. une moisson tres-abondante de leurs travaux. Le Pere Jean Baptiste ayant esté envoyé au Royaume de Fungi, qui appartenoit à Dom Augustin, gagna par sa douceur & sa modestie les principaux Seigneurs du país. Ensuite tant de gens demanderent à estre instruits, qu'il fallut luy envoyer du secours, avec lequel en six mois il baptisa plus de trente mille personnes, & on esperoit que dans peu de temps l'idolatrie seroit bannie de tout le Royaume. Le Gouverneur qui commandoit en l'absence de Dom Augustin, fit de son costé les fonctions d'un zelé Missionnaire. Il

xx.
Conversion
nombreuses
faites par les
Peres de la
Compagnie.

s'appelloit Dom Jacques Sacniman. Ce brave Seigneur estant retourné de la guerre du Corey, s'en alla à Nangafaqui saluer l'Evêque du Japon; se confessa à luy, & reçut la Communion de sa main, pour remercier Dieu, disoit-il, de l'avoir delivré luy, Dom Augustin & leurs troupes de plusieurs grands dangers où ils s'estoient trouvez.

Ayant fait ses devotions, il demanda instamment le Sacrement de Confirmation, qui luy fut conféré. Alors tout embrasé de l'esprit de Dieu & tout pénétré de la grace du Sacrement, il s'en va à sa forteresse de Jeutixiro, où il gagna à nostre Seigneur les principaux habitans du lieu. Il appella ensuite le Pere Jean Baptiste, lequel par ses instructions & ses predications toucha tellement ces peuples, qu'il en baptisa plus de vingt-cinq mille. Il passa de-là à Uto, Ville principale du Royaume de Fungi distante de huit lieues de Jeutixiro, où il en baptisa quatre mille en peu de jours, & deux mille peu de temps après. Dom Augustin ayant appris la conversion d'un si grand nombre de ses Sujets, écrivit au Pere Valignan, qu'à son retour il fonderoit des maisons pour les Peres qui viendroient demeurer dans son Royaume, pour y maintenir le fruit qu'ils y avoient fait.

Le Roy d'Arima eut part à la joye de Dom Augustin: car ayant perdu l'année precedente la Reyne sa femme nommée Lucie, au grand regret de tous les Chrétiens, il épousa au commencement de celle-cy la fille d'un Congi de Meaco, qui est une des premières dignitez de l'Empire. Elle étoit Payenne & toute sa suite aussi. Lorsqu'elle fut arrivée à Arima, le Pere Valignan alla feliciter le Roy de son heureux retour & de ses nouvelles alliances. Il salua aussi la nouvelle Reyne, & ayant eu quelque conference avec elle il la convertit, la baptisa avec tous ses gens, & la maria solennellement avec le Roy.

Tous les Seigneurs du Ximo qui avoient fait la guerre sept ans durant dans le Corey, estant retournez dans leurs pais, les Peres jugerent qu'il étoit de leur devoir de leur aller faire leurs complimens. Les principaux furent le Roy de Saxuma; le Prince Cainocami Seigneur d'une grande partie du Royaume de Chicungo; le Prince Itodono Seigneur de la troisième partie du Royaume de Fiunga, & oncle de D. Mancio Ito, qui fut en Ambassade à Rome, & qui étoit alors Religieux de la Compagnie. Le Prince Isafai qui avoit ses terres entre les Royaumes d'Arima & d'Omura. Tous ces Princes & Seigneurs, quoyque presque tous Payens, gagez par

les Peres qui leur firent la reverence, demanderent à estre instruits, permirent aux Chrétiens de leurs Etats de vivre selon leur Religion, & aux Payens de l'embrasser.

Les Peres comblez de joye de la benediction que Dieu répandoit sur leurs travaux, après tant d'années de persecutions & de souffrances, consulterent les Seigneurs Chrétiens sur les mesures qu'ils devoient garder dans les conjonctures presentes. Tous furent d'avis qu'il falloit rebastir les Eglises & celebrer publiquement l'Office divin, comme on faisoit avant les troubles. Les Chrétiens en ayant eu avis, en conceurent une joye qui ne se peut exprimer. On commença aussi-tost à y travailler; mais avec moins de magnificence qu'autrefois, parce que les Seigneurs Chrétiens avoient épuisé leurs finances dans la guerre du Corey, & qu'ils estoient obligez de rebâtir presque toutes leurs forteresses qui n'estoient plus de défense, depuis que Taycosama avoit trouvé une nouvelle maniere de les attaquer.

Tous ces heureux succès consolèrent infiniment ces bons Religieux: mais ce qui mit le comble à leur joye, c'est que Norindono Roy d'Amanguchi, qui étoit après Dayfusama le plus puissant Prince du Japon, parce qu'il étoit Seigneur de neuf Royaumes, trouva bon que les Peres s'établissent dans sa Ville Royale d'Amanguchi. Il y trouverent cinq cens Chrétiens, qui s'y estoient conservés dans la Foy depuis cinquante ans que saint François Xavier y avoit prêché le premier l'Evangile.

Nous avons dit que Taycosama dans sa dernière maladie ordonna, qu'après sa mort il fût mis au rang des Dieux, & qu'il fût nommé Scicifaciman, c'est-à-dire le nouveau Dieu de la guerre. Il traça luy-même la forme du Temple où son corps devoit estre inhumé, & de sa statuë que tout le monde devoit adorer. Les troubles dont nous avons parlé estant apaisés, les Gouverneurs se mirent en devoir d'exécuter ce qui leur avoit esté ordonné. Ils font bâtir un Temple le plus magnifique qui fut dans le Japon, où fut transporté le corps du défunt avec grande pompe & cérémonie, & sa statuë posée dans un lieu éminent. Ensuite il fut mis au rang des Dieux, & qualifié le premier des Camis.

Cette Apotheose abominable servit aux Predicateurs de l'Evangile d'une preuve évidente que la Religion des Japonnois étoit fausse & ridicule: Car comme tout le monde sçavoit que Taycosama avoit esté un homme avare, fardide, superbe, ambitieux, plongé dans toutes sortes de vices & consumé de dé-

xxi.
Apotheose
de Tayco-
sama.

bauches, n'ignorant pas aussi qu'il avoit entrepris de grandes choses sans en venir à bout, & qu'il avoit comme les autres payé le tribut à la nature sans s'en pouvoir garantir; ils concluoient de là que les autres Camis qu'on adoroit, avoient esté des hommes qui luy estoient semblables, & disoient hautement que ce nouveau Dieu faisoit connoistre le merite des precedens, & qu'il confirmoit ce que preschoient les Peres, que ç'avoient esté des hommes qui n'avoient pas mieux valu que luy. Aussi plusieurs milliers de personnes ouvrirent les yeux à la verité, & se firent Chrétiens après cette superstition aussi ridicule que detestable.

XXII.
Etat de l'E-
glise du Ja-
pon.

En effet depuis la mort de Taycosama jusqu'à la fin de l'année 99. les Peres Jesuites baptiserent au Japon plus de quarante mille ames, & l'an 1600. plus de trente mille, quoy qu'ils ne fussent en tout que cent neuf Religieux comprenant les Prestres & ceux qui ne l'estoient pas. Il en arriva cette année quatorze: mais Dieu en retira deux de ce monde. Le premier, fut le Pere de la Mate, qui mourut dans une tempeste, son vaisseau ayant fait naufrage entre la Chine & le Japon. Le second, fut le Pere Pierre Gomez Provincial du Japon, qui estoit un Religieux doué de toutes sortes de vertus, & des plus confiderez de son Ordre pour sa douceur, son humilité, sa patience, son obeïssance, sa devotion envers la sainte Vierge, son esprit d'oraison & de mortification. Il avoit demandé à Dieu vingt-cinq ans durant la grace d'aller au Japon, & y estant arrivé, il receut du Ciel des faveurs si particulieres, qu'il se croyoit, disoit-il, bien payé des travaux qu'il avoit soufferts jusqu'alors au service de Dieu. Il vécut seize ans au Japon, & en fut dix Provincial dans le temps de la persécution, qu'il supporta avec un grand courage, une patience invincible & une égalité d'esprit invariable.

XXIII.
Ferveur des
des Chré-
tiens après
la persécu-
tion.

L'an 1600. les Peres firent rebâtir plus de cinquante Eglises, sçachant que Dayfusama voyoit de fort bon œil le Pere Organ- tin & le Pere Moreion, lorsqu'ils alloient luy rendre visite, & qu'il les appelloit même quelquefois pour s'entretenir avec eux. L'Eglise après toutes ces persécutions, estoit comme une terre dans le Printemps, qui fleurissoit en vertu, & qui embaumoit tous les pais de l'odeur de sa sainteté. Un jeune Chrétien d'une fort grande pieté, sçachant que son pere estoit condamné à mort pour quelques crimes qu'il avoit commis, se constitua prisonnier en sa place, & fit tant auprès des Juges, qu'il fut executé pour

pour luy. Cette action de pieté ravit les Idolâtres, & fit grand bruit dans le Japon.

Une personne de qualité proche parent du Roy d'Omura, ayant esté attaquée d'une maladie qui luy alienoit l'esprit, & qui le rendoit si furieux, qu'on le croyoit possédé de quelque Demon, les Peres furent fort en peine de son salut, parce qu'il y avoit long-temps qu'il ne s'estoit confessé. Lorsqu'il revint à son bon sens, & qu'il se vit prest de mourir, il envoya en diligence querir un Pere, & luy fait sa confession avec de grands sentimens de douleur. Dès lors qu'il eut receu la guerison de l'ame, le corps commença à se mieux porter, il prit de la nourriture qu'il n'avoit point prise depuis sept jours, & sentant ses forces revenir, il voulut se confesser encore deux fois, disant que la Confession qu'il avoit faite dans son extrémité, luy sembloit forcée & defectueuse. Dieu touché de sa penitence le rétablit dans une parfaite santé. Il fut si persuadé que sa guerison estoit l'effet du Sacrement, qu'il disoit depuis avoir connu par son experience ce qu'il avoit souvent entendu dire aux Peres, que la Confession ne rendoit pas seulement la santé à l'ame, mais encore au corps, quand elle estoit utile au malade. En reconnoissance du bien-fait qu'il avoit receu de Dieu, il donna une place sur ses terres pour bâtir une Eglise, fit de grosses aumônes aux pauvres, & devint pour ainsi parler un zelé Predicateur, conseillant à tous ses amis de se faire Chrétiens. Si tous ceux qui tombent malades usoient du même remede que ce Seigneur, ils s'en trouveroient mieux que de ceux de tous les Medecins, qui ne chassant pas les pechez de l'ame, n'ostent pas la cause du mal, & dont les remedes n'ont aucune vertu que celle que Dieu leur donne.

Cette même année Dom Sanchez Roy d'Omura convertit un riche & illustre Payen chez qui il logeoit à Meaco, plutôt par sa vertu que par ses paroles. Comme on estoit en Carême, ce Prince jeûnoit tous les jours & tous ses gens aussi. Il prenoit même quelques jours la discipline dans un lieu retiré de son appartement. Le maistre du logis s'en estant apperceu, fut si touché de ces grands exemples de penitence dans une personne si illustre, qu'il demanda le Baptême. Il fut instruit & baptisé luy & toute sa famille.

Ce Prince perdit cette année la Reyne sa femme, qui estoit sœur du Roy d'Arima, & qu'on appelloit la mere des pauvres: car il n'y avoit pas une seule personne dans la Ville, ni pauvre, ni ri-

XXIV.
Mort de la
Reyne d'O-
mura.

che à qui elle n'eût fait du bien. Elle avoit de son vivant fait bâtir quantité d'Eglises, mais avant que de mourir, elle mit entre les mains du Pere Lucena son Confesseur un codicile écrit de sa main, qui portoit donation d'une grosse somme d'argent pour en bâtir une autre fort magnifique. Plus de cinq cens de ses vassaux personnes nobles & considerables, se firent raser à la mode du pais, pour marquer la douleur qu'ils avoient de sa perte. Ils avoient coûtume aussi dans les obseques des Grands de se couper le petit bout du doigt: mais le Roy Sanchez son mary défendit à tous ses Sujets sous de tres-grosses peines de se mutiler de la sorte, declarant que cette ceremonie n'estoit ni agreable à Dieu, ni utile aux défunts; mais qu'il se contentoit qu'on fit des prieres & des aumônes pour la Reyne son épouse.

XXV.
Action heroi-
que d'une
Dame
Chrétiennne.

Cette Princesse mourut saintement dans son lit: mais voicy l'exemple d'une Dame Chrétienne, qui mourut genereusement en croix. Son mary ayant pris la fuite pour un crime qu'il avoit commis, elle qui estoit encore Payenne fut arrestée aussi-tost & mise en prison selon les Loix du Japon, pour obliger son mari de la venir delivrer. Ayant esté plusieurs mois prisonniere, son pere qui estoit Chrétien pria un Missionnaire de la visiter. Il y alla, l'instruisit, la convertit, & la baptisa. Quelques jours après le mary ne comparoissant point, elle fut condamnée à mourir en croix. Comme c'estoit une Dame de qualité & foible de complexion, on luy offrit un Palanquin pour la porter au lieu du supplice: mais elle le refusa, disant qu'elle vouloit imiter nostre Seigneur, qui alla à pied de la ville de Jerusalem jusqu'au Calvaire. Estant arrivée au lieu de l'execution, on voulut la faire mourir avant que de la mettre en croix, grace qu'on accorde aux moins coupables, principalement aux femmes: Mais elle pria instamment les Juges que sa sentence fût executée, & qu'elle mourut en croix à l'exemple du Sauveur du monde. Resolution qui étonna tous les assistans, & trente de ses parens après sa mort demanderent le Baptême, gagnez à Dieu, soit par ses prieres, soit par son exemple.

XXVI.
Ligue des
neuf Gouverneurs
contre Day-
fusama.

Pendant que la Religion faisoit de si grands progrès, l'Etat changea de face par la dissension de ceux qui le gouvernoient, qui fut suivie de morts funestes & tragiques, dont il nous faut faire le recit. Depuis que les troubles de Meaco & d'Ozaca dont nous avons parlé furent appaisez, Dayfusama devint si puissant & si redouté, qu'il tenoit seul les refnes de l'Empire, nul n'osant s'opposer à ses volontez; ce qui donnoit beaucoup de chagrin

aux neuf Gouverneurs, qui estoient jaloux de l'autorité qu'il se donnoit, & ne pouvoient souffrir les airs imperieux qu'il prenoit. Cependant ils retournerent tous à Fuximi & à Ozaca après que Gibonoscio se fut retiré. Il n'y en eut qu'un nommé Cangerasu qui s'en excusa, disant que Taycosama luy avoit permis de demeurer trois ans dans ses terres.

Dayfusama qui ne l'aimoit pas, & qui sçavoit qu'il estoit intime ami de Gibonoscio, luy fit dire que s'il ne se rendoit au plutôt auprès de la personne du petit Prince, il iroit le querir luy-même, & le traiteroit comme un perturbateur du repos public. Cangerasu qui avoit tasté les Mécontents de l'Empire & qui traamoit une ligue secrete contre luy, se mocqua de ses menaces & luy écrivit une lettre pleine de termes piquans, pour l'obliger de se mettre en campagne. Dayfusama en fut si outré, qu'il leva aussi-tost une armée & le poursuivit, ayant laissé son fils dans la Citadelle de Fuximi avec deux mille hommes de garnison, & recommandé celle d'Ozaca où estoit le petit Prince, avec les tresors de son pere à trois de ses Gouverneurs, pour montrer qu'il se fioit à leur probité, & pour leur oster tout soupçon qu'il voulut se rendre maître de l'Empire.

Les Mécontents qui suivoient l'armée, & qui estoient d'intelligence avec Cangerasu, envoyerent un homme à Gibonoscio & à Dom Augustin, pour leur faire sçavoir le dessein des Confederes, qui estoit de se rendre maîtres de Fuximi, d'Ozaca, & de la personne du petit Prince, après que Dayfusama en seroit sorti; que Cangerasu n'avoit pris les armes que pour l'obliger de le suivre, & d'abandonner ces deux forteresses; que les Alliez marcheroient lentement, attendant qu'il fût entré dans le pais ennemi, pour retourner sur leur pas.

Gibonoscio & Dom Augustin, qui n'avoient point d'autre dessein que de garder la Foy qu'ils avoient jurée à Taycosama, de conserver l'Empire à son fils, entrerent aussi-tost dans cette ligue, & se rangerent avec les Mécontents. Ils parlerent ensuite aux principaux Officiers de l'armée de Dayfusama, & leur ayant découvert ses injustes prétentions, ils les engagerent sans peine dans leur parti. La chose estant ainsi resoluë, & les mesures bien prises, ils tournent bride tout à coup & marchent vers Ozaca en grande diligence. Ce mouvement ébranla tous les gens de guerre, & attira presque toute la Noblesse du Japon dans le parti des Gouverneurs revoltez, lesquels enfilez de ce bon succès envoyent

un manifeste à Dayfusama contenant plusieurs plaintes de sa conduite. Entr'autres, de ce qu'il ne gardoit pas l'ordre prescrit par Taycosama, & de ce qu'il ne traitoit pas le Prince son fils de la maniere qu'il luy avoit ordonné. Ensuite ils luy faisoient commandement de demeurer dans ses Royaumes de Quanto, & luy défendoient de retourner à la Cour.

XXVII.
Mort tragique de la Reyne de Tango.

Il y avoit dans Ozaca quantité de Princes & de grands Seigneurs, dont les enfans estoient dans l'armée de Dayfusama: D'autres l'avoient suivi & avoient laissé des Lieutenans pour garder leur Palais dans Ozaca, où estoient leurs tresors. Les Gouverneurs voulant obliger ceux qui portoient les armes pour Dayfusama de quitter son parti, leur firent commandement de se déclarer contre luy & de donner de bonnes cautions, qu'ils se rendroient au plûtost auprès du jeune Prince, comme Taycosama l'avoit ordonné.

Liv. IX.

Jocundono Roy de Tango avoit une femme Chrétienne nommée Grace, qu'il aimoit passionnément pour son incomparable beauté, quoy qu'il l'eût cruellement persecutée pour sa Religion, comme nous avons dit en un autre lieu. Ce Prince qui avoit, comme les autres, son Palais à Ozaca, ayant suivi Dayfusama dans son expedition, commanda avant que de partir au Capitaine de ses Gardes, que s'il arrivoit pendant son absence que la Reyne fût recherchée par quelque Seigneur, & qu'elle courût risque d'estre enlevée, il luy coupast le cou, & qu'ensuite il s'ouvrit le ventre. Le Roy n'obeissant point au commandement des Gouverneurs, & ne quittant point l'armée, ceux-cy sommerent les Gardes de son Palais de livrer la Reyne son épouse, disant que selon les Loix du Japon elle devoit répondre pour son mari. Les Gardes firent refus de livrer leur Maîtresse, & parce qu'on les menaçoit d'assiéger le Palais, ils crurent qu'il estoit temps d'exécuter les ordres que le Roy leur avoit fait à son départ.

Ils vont donc trouver la Princesse, & après avoir esté quelque temps en sa presence sans luy pouvoir dire une parole, ils éclaterent en larmes & en soupirs: ce qui surprit la Reyne, & luy fit croire qu'il estoit arrivé quelque mal-heur au Roy son mary. Elle leur demande ce qu'il y avoit: & comme ils demeuroient dans le silence, elle leur fit commandement de luy déclarer le sujet de leur affliction. Alors le Capitaine, les yeux baignez de larmes, luy declare d'une voix entrecoupée de sanglots, le commandement que les Gouverneurs leur avoient fait de la livrer entre leurs

main, & l'ordre qu'ils avoient receu du Roy leur Maistre à son départ. Ayant dit cela, ils se jettent à ses pieds, luy demandent pardon du crime qu'ils alloient commettre, & l'assurent qu'ils l'expieront aussi-tost par leur mort, qui estoit leur unique consolation.

La Reyne ayant entendu ce funeste Arrest, ne se troubla point: mais adorant la Providence de Dieu qui vouloit la tirer de ce monde pour la faire regner dans le Ciel, répondit à ses gens qui s'arrachent leur floccon de cheveux, & jettoient des cris lamentables: *Mes enfans, ne vous affligez point à mon sujet: la mort n'est point pour moy un mal que je doive appréhender: Au contraire vous me procurez plus de bien en me faisant mourir, que vous ne m'en feriez en me laissant vivre. Je suis Chrétienne, & la mort aux Chrétiens est un passage à une vie éternelle qu'on ne leur peut oster. C'est vous qui la devez craindre, puisque mourant dans vostre infidélité, vous ne verrez jamais Dieu, & vous serez éternellement damnez. Exécutez les ordres de vostre Maistre, j'y consens: mais Dieu qui est vostre Souverain Seigneur vous défend d'attenter sur vostre vie, & je vous le défends au si. Promettez-moy que vous m'obéirez & que vous serez Chrétiens, & je mourray contente.*

Le Capitaine luy répond: *Madame, je ne pourrois pas vivre après vous avoir donné la mort. Je me reprocherois ma lâcheté, & au défaut du fer, j'employerois la faim & le feu pour me faire justice à moy-même. Nous sommes infiniment obligez au Roy nostre Maistre, de vouloir bien que nous ayons l'honneur de mêler nostre sang avec le vostre. Les Loix du Japon nous condamnent à mourir avec vous, le Roy nous l'ordonne, la Justice le veut. Si nous faisons ce que vous nous commandez, nous desobeirons au Roy qui nous le défend. Ainsi nous serons toujours coupables, & nous ne pouvons éviter la mort en vous obeissant, ou ne vous obeissant pas.*

Au reste, Madame, nous aimons mieux tous tant que nous sommes, desobeir au Roy en vous sauvant la vie, que de vous obeir en conservant la nostre. Vivez, grande Reyne, nous en sommes contents: mais à condition que nous mourrons à vos pieds.

Non, dit la Reyne, je veux mourir, puisque je suis condamnée à la mort par celuy que j'aime plus que ma vie: mais si vous estes résolus de mourir avec moy, faites-vous Chrétiens auparavant. Cela ne se peut, répond le Capitaine, nous n'avons pas le temps de nous faire instruire: car nous allons estre assiégés, & vostre Loy défendant ce que l'honneur & les Loix du Japon nous ordonnent de faire, nous ne pour-

rions pas luy obeir. Nous mourrons, Madame, serviteurs de vostre Majesté, & nous nous vangerons par nostre mort de celle que nous vous allons faire souffrir.

La Reyne voyant qu'elle ne pouvoit rien gagner sur leur esprit, leur demanda un moment de temps pour se preparer. Elle entre dans son cabinet où estoit son Oratoire, & ayant fait allumer des cierges, elle fait ses prieres à Dieu, luy demande pardon de ses pechez & luy recommande son esprit. Pendant qu'elle estoit en priere, le Capitaine & les Gardes remplirent les chambres & les salles du Palais de caques de poudre à canon. La Reyne ayant fait sa priere, dit le dernier adieu aux Dames, & aux filles d'honneur qui estoient à son service, & après les avoir embrassées tendrement, leur commanda de se retirer, en disant qu'elle vouloit mourir seule, puisque le Roy l'avoit ainsi ordonné. On peut mieux imaginer qu'exprimer la douleur de ces femmes qui perdoient une si bonne Maistresse, les torrens de larmes qu'elles verserent, & les cris dont elles remplirent le Palais. Elles luy protesterent toutes, qu'elles mourroient avec elle, puisque les Loix du Japon les y obligeoient, & qu'encore qu'il n'y en eût aucune, l'amour qu'elles luy portoient, leur imposoit une necessité indispensable de la suivre.

La Reyne persistant à vouloir qu'elles se retirassent dans un autre appartement, & leur representant qu'estant Chrétiennes aussi bien qu'elle, il leur estoit défendu de se procurer la mort, elles furent contraintes de luy obeir. Dès lors qu'elles furent sorties de sa chambre, les Gardes y entrerent, & la Reyne les voyant, s'approche d'eux d'un visage serain & d'un cœur intrepide. Elle abat elle-même le collet de sa robe, se met à genoux, & presente le cou à celuy qui la devoit faire mourir, en prononçant les saints Noms de JESUS & de MARIE. Le Capitaine après luy avoir encore une fois demandé pardon, prend son sabre, & d'un grand coup luy abat la teste. Les Gardes couvrirent aussi-tost son corps d'un drap de foye, & le parfumerent de poudres, puis se retirerent dans une autre chambre, estimant une chose méseante de mourir au même lieu où estoit le corps de leur Reyne. Ayant donc fermé toutes les portes, ils prennent leurs coûteaux, & s'en ouvrirent le ventre en forme de croix. Puis un d'eux mit le feu aux poudres, qui enleva un quartier du Palais, & le reduisit tout en cendres.

Les Dames Chrétiennes que les Gardes avoient fait retirer,

allerent aussi-tost trouver le Pere Organtin, & luy rapporterent cette funeste nouvelle. Le Pere en eut une douleur extrême, & il n'y avoit rien qui le pût consoler, sinon l'assurance morale qu'il avoit de son salut : car elle s'estoit confessée deux fois à luy peu de jours auparavant, & luy avoit proposé par écrit plusieurs doutes sur cet accident qu'elle prévoyoit luy devoir arriver.

Ainsi mourut la Reyne de Tango, dont la nature avoit fait un miracle de beauté, & la grace un prodige de vertu ; qui n'a esté mal-heureuse que parce qu'elle estoit trop aimable, & qui n'a jamais eu d'autre crime que d'avoir esté trop aimée par un mary, qui ne la meritoit pas. Quoy que la qualité de femme & de Reyne l'obligeast ce semble à ménager son corps pour conserver le tresor de sa beauté, elle exerçoit cependant sur luy des rigueurs extrêmes. Elle jeûnoit exactement le Carême, & le dernier de sa vie, elle prenoit la discipline jusqu'au sang, qu'elle mêloit avec les larmes, qui luy couloient des yeux en abondance. Elle lavoit & habilloit de ses propres mains de pauvres enfans abandonnez, qu'elle retiroit dans son Palais, & qu'elle avoit soin de faire instruire. Si elle avoit tant de zele pour les étrangers, on peut juger de celuy qu'elle avoit pour ses vassaux & ses domestiques. Elle s'offroit à nourrir & entretenir six Peres de la Compagnie, pour prescher dans les terres de son obeissance. Sa plus grande consolation estoit de conferer avec eux sur les moyens de faire son salut & d'arriver à la perfection. Elle apprit à lire & à écrire, comme on fait en Europe, pour s'instruire par nos livres des mysteres de nostre Religion, & quoy qu'elle n'eût qu'une Gran maire que le Frere Vincent luy envoya, elle se rendit en peu de temps si sçavante, qu'elle écrivoit en Latin & en Portugais aussi bien qu'aucun naturel du pays. Le Roy son mary la traita fort mal, comme nous avons vû, un peu après qu'elle se fut renduë Chrétienne : mais elle se comporta dans toutes ses persecutions avec tant de sagesse, de modestie & de douceur, qu'elle gagna le cœur de ce furieux Idolâtre, & le changea de telle sorte, qu'il estoit fort satisfait de la voir Chrétienne. Cette mort tragique arriva l'an 1600.

Lorsque le feu fut éteint, le Pere Organtin envoya quelques Dames Chrétiennes recueillir ce qui restoit de son corps pour l'inhumer honorablement. On trouva quelques os à demi brûlez que les Peres enterrerent avec toute la pompe & la magnificence possible. Le Roy de Tango l'ayant appris l'en remercia, &

XXVIII.
ses obsèques.

après que la guerre fut finie, il voulut luy-même rendre les derniers devoirs à sa chere épouse. Mais parce qu'elle estoit Chrétienne, il ne voulut pas se servir de Bonzes quoyqu'il fût Idolâtre: mais pria les Religieux de la Compagnie de celebrer dans Ozaca, où il estoit, ses funeraillles, comme ont coûtume de faire les Chrétiens, & de trouver bon qu'il y assistast.

Les Peres Jesuites qui sont envoyez par le saint Siege pour prêcher l'Évangile aux Payens, ont eu de tout temps le privilege de celebrer les Mysteres divins en presence des Infideles, lorsqu'il y va de la gloire de Dieu & du salut des ames, ou quand on apprehende qu'il n'arrive quelque desordre, si on ne leur permet pas d'y assister, ce qui estoit inévitable, si on eût refusé cette grace au Roy de Tango, qui le desiroit avec passion, & qui possédoit alors trois Royaumes. Pour faire cette action avec plus d'éclat, le Pere assembla tous les Religieux de son Ordre & les Seminaristes de lieux circonvoisins. L'Église estoit toute tendue de dueil. Il y avoit au milieu une Chapelle ardente & beaucoup d'illuminations. Le service y fut chanté & celebré avec tant de devotion, de modestie & de majesté, que le Roy & sa Noblesse, qui montoit jusque au nombre de mille personnes, en furent ravis. Ils confessoient tous que les ceremonies des Bonzes n'approchoient point des nostres, & qu'ils n'avoient jamais rien fait qui fût comparable à ses obseques.

Un Religieux Japonnois prononça l'Oraison funebre, où il traita de l'immortalité de l'ame, de la gloire du Paradis & des peines de l'Enfer. Puis il s'étendit sur les vertus incomparables de cette grande Reyne qu'il raconta d'une maniere si touchante, que les Chrétiens & les Payens fondoient tous en larmes. Le Roy envoya au Pere Organtin deux cens écus pour les frais des funeraillles: mais il fut bien surpris, lorsqu'il apprist qu'il les avoit fait distribuer aux pauvres. Il s'écria aussi-tost: *O que ces Religieux d'Europe ont le cœur noble & desintéressé! Nos Bonzes ne leur ressemblent pas. Ils mettent toute leur devotion à faire des pauvres & non pas à soulager ceux qui le sont.* Ce Prince fut si charmé de la conversation qu'il eut avec ces saints Religieux, qu'il voulut dîner avec eux, & lorsqu'il fut de retour à son Royaume de Bugen, il permit à tous ses Sujets de se faire Chrétiens, sans toutefois le vouloir estre luy-même: soit parce que Dieu luy refusa la grace qu'il avoit si-long-temps méprisée: soit parce qu'il avoit mis le comble à ses iniquitez par la mort injuste & cruelle de la Reyne sa femme: soit enfin parce qu'il avoit l'esprit du monde tout-à-fait opposé à celui de JESUS-CHRIST,

CHRIST, & qu'il estoit engagé dans de grands vices qui ne s'accordoient pas de nostre Religion.

Pour revenir à la guerre des Gouverneurs, la plupart des Seigneurs du Japon ayant signé la ligue contre Dayfusama, ils mirent en peu temps sur pied une armée de plus de cent millehommes, & parce que la Tense est le domaine des Empereurs, & que Dayfusama n'y avoit qu'une seule place, qui est la forteresse de Fuximi, ils prirent resolution de l'assiéger. Ils voulurent d'abord l'insulter, mais ayant trouvé beaucoup de résistance, & craignant qu'il ne vint du secours aux assiégez, ils resolurent de la brûler. Pour en venir à bout ils comblèrent les fosses de bois & de fascines, & y ayant mis le feu, ils gagnerent le premier retranchement. Ensuite ils attaquent le Donjon où estoit le superbe Palais de Taycosama, & ayant fait enlever tout le bois des grandes galeries & la belle menuiserie de toutes les chambres de la Citadelle, ils en font un bûcher qu'ils allument autour du Donjon; puis lancent une infinité de traits embrasés sur le toit & dans les fenestres, qui mirent enfin le feu par tout. Les assiégez se voyant perdus, jetterent des cris horribles, & sortant en desesperez, vinrent fondre sur les assiégeans, dont ils firent un grand carnage: Mais enfin, ils furent tous taillez en pieces, sans qu'il en échapaît un seul. Tout le Palais fut réduit en cendres. Ainsi fut détruit en peu d'heures, le plus beau, le plus riche & le plus superbe bastiment qui fût dans le Japon, qu'on pouvoit appeller le dernier monument de la grandeur de Taycosama, & comme le glorieux trophée de ses victoires. C'est ainsi que Dieu se mocque de la vanité des Grands, & détruit en un moment ce qu'ils ont bâti avec tant de soins & de dépenses.

Après cette victoire les Gouverneurs qui se voyoient maîtres de la Tense, se croyant déjà maîtres de l'Empire, vont ensuite attaquer les places des Seigneurs, qui estoient du parti de Dayfusama. Ils en prirent trois dans le Royaume d'Ixe, & de-là marcherent dans celui de Mino, pour se saisir de la fameuse forteresse de Voari. C'estoit la plus forte place de tout le Japon, & elle pouvoit favoriser le retour de Dayfusama. Les Seigneurs qui commandoient dans son armée luy promirent de prévenir les Gouverneurs, s'il vouloit leur donner des troupes pour l'aller secourir. Il le fit, & en peu de temps ils se trouverent devant Voari à la teste de trente mille hommes.

Ayant fortifié cette place, ils entrerent dans le Royaume de

Mino, qui appartenoit à Chiunangadono jeune Seigneur de vingt-deux ans, zélé Chrétien & neveu de feu Nobunanga. Il ne s'attendoit à rien moins que d'estre attaqué, tant parce qu'il ne croyoit pas que l'armée des ennemis fût si puissante, que parce que celle des Confederez estoit tout proche dans le Royaume d'Ixe, & que Gibonoscio estoit dans le sien avec six à sept mille hommes en attendant de plus grandes forces pour attaquer Voari: Mais il y avoit cette difference entre les troupes de Dayfusama & celle des Gouverneurs, que les premiers n'ayant qu'un Chef, elles agissoient de concert & executoient promptement les ordres qui leur estoient donnez: Au lieu que les autres estant gouvernées par plusieurs testes toutes de differens avis, elles demeuroient sans mouvement, & faisoient incessamment des contremarches.

Tandis que les Gouverneurs s'arrestoient à deliberer, les gens de Dayfusama entrent, comme j'ay dit, dans le Royaume de Mino, & prennent resolution d'attaquer la forteresse de Guifu. Ils envoient six cens soldats pour la reconnoistre, & en mettent vingt mille en embuscade dans un valon. Chiunangodono ayant decouvert ce parti qui s'estoit avancé, sort de la place à la teste de ses gens, & poursuit ces soldats qui faisoient les étonnez. Lorsqu'il fut tombé dans l'embuscade, il voulut se retirer au galop avec ses gens: mais les ennemis les suivant en queue, les menerent battant jusqu'à la place, & entrèrent dedans avec eux. De sorte qu'ils se rendirent maîtres de la forteresse, dont toute la garnison fut taillée en pieces, & le Roy fait prisonnier.

XXX.
Défaite de
l'armée des
Gouver-
neurs.

Après cette heureuse expedition, l'armée de Dayfusama marcha vers Gibonoscio, qui estoit dans une de ses places fort peu éloignée de Guifu. Le Roy de Saxuma & Dom Augustin s'étoient rendus auprès de luy avec quelques troupes qu'ils luy avoient amenées, & parce que l'ennemi faisoit contenance de vouloir passer une riviere, ils se camperent sur le bord pour luy en disputer le passage. Ainsi les deux armées parurent en presence l'une de l'autre; mais celle de Gibonoscio estant la plus foible, il en donna avis aux Gouverneurs, qui rassemblerent incontinent toutes leurs troupes, & s'estant joints à Gibonoscio, se trouverent jusqu'à quatre-vingt mille combattans. Il estoit en leur pouvoir de tailler l'armée ennemie en pieces, qui n'estoit que de trente mille hommes. Mais comme ils n'agissoient pas de concert, ils demurerent près de trente jours à la veüe de l'ennemi sans oser l'attaquer.

Cependant Dayfusama averti du danger où estoient ses gens, laisse son fils avec une partie de ses troupes dans son Royaume de Quanto pour tenir teste à Gangecufu, & marche en diligence avec le reste de son armée au Royaume de Mino, où il arriva si heureusement, qu'il se rendit auprès de ses gens sans que les ennemis en eussent presque la connoissance. Cette marche inopinée les étonna. Dayfusama ayant fait reveüe de ses troupes, & se trouvant à la teste de cinquante mille hommes, resolut de donner bataille.

Les deux armées estoient dans une rase campagne. Dayfusama commandoit la sienne, Gibonoscio & Dom Augustin celle des Confederez. Après qu'ils eurent rangé leurs troupes, & que les Trompettes eurent sonné la Charge, les bataillons avancerent Enseignes déployées, & on alloit venir aux mains, lorsque plusieurs grands Seigneurs & Officiers de l'armée des Confederez abandonnerent leur parti, & se rangerent du costé de Dayfusama avec les troupes qu'ils commandoient. Aussi-tost les gens de Gibonoscio s'écrierent: *Trahison, trahison*. Ce cry jetta la terreur dans toute l'armée: De sorte qu'on ne songea plus à combattre, mais à se sauver. Dayfusama voyant ses ennemis en desordre, fait avancer ses gens qui rompirent les bataillons sans trouver de resistance, & gagna la bataille presque sans coup ferir. Il n'y eut que les principaux Officiers & les plus grands Seigneurs de l'armée qui soutinrent le premier choc, & qui demurerent sur la place. D'autres se percerent le ventre. La plupart furent faits prisonniers. Entr'autres le brave Dom Augustin, qui voyant ses gens en deroute, & ayant en vain travaillé à les rallier, se jeta au milieu des ennemis tuant & renversant tout ce qu'il rencontroit, & cherchant une mort glorieuse pour éviter une honteuse captivité: mais il ne fut pas assez heureux pour la trouver. Après avoir esté chargé de playes, il fut arresté prisonnier avec Gibonoscio, qui n'eut pas le courage de se percer le ventre, comme il avoia depuis luy-même. Pour Dom Augustin il n'y eut que la Loy de Dieu qui l'empêchast d'attenter sur sa vie. Et c'est de toutes ses actions la plus heroïque qu'il ait jamais faite, que d'aimer mieux passer pour un lâche & s'exposer à souffrir une mort honteuse, que d'offenser Dieu.

Dayfusama profitant de sa victoire entre dans le Royaume de Mino, & se rend maître de toutes les places fortes. Il attaque en-